
Bruno Castan

Agamel

D'abandonnure



éditions
THEATRALES

Agamel

D'abandonnure

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

La Conquête du pôle Sud par la face nord, 2006

Ouvre les yeux, in *25 petites pièces d'auteurs*, 2007

DANS LA COLLECTION « THÉÂTRALES JEUNESSE »

Coup de bleu, 2001

Belle des eaux (D'après La Belle et la Bête de madame Leprince de Beaumont), 2002
[GES-Éditions, coll. « Très tôt théâtre », 1990]

Neige écarlate, 2002 [GES-Éditions, coll. « Très tôt théâtre », 1994]

L'Enfant sauvage, 2006 [paru sous le titre *Le Babou ou l'Enfant sauvage*,
GES-Éditions, coll. « Très tôt théâtre », 1991]

La Fille aux oiseaux (Très librement inspiré du Cendrillon des frères Grimm), 2011
[GES-Éditions, coll. « Très tôt théâtre », 1988, Lansman, coll. « Les Cahiers du
Soleil debout », 2003]

La Glume, in *Si j'étais grand 2. 3 pièces à lire, à jouer*, 2012

Chez d'autres éditeurs

Les Loups, GES-Éditions, coll. « Très tôt théâtre », 1993

Belle des eaux, Magnard, coll. « Classiques & Contemporains », 2019

Bruno Castan

Agamel

D'abandonnure

éditions
THEATRALES

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terrain littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction et travail éditorial : Pierre Banos et Gaëlle Mandrillon.

© 2019, éditions Théâtrales,
47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-815-6 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : Bruno Castan enfant. Archives privées de l'auteur.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de l'un des textes de ce recueil, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD (<https://sacd.fr>). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Agamel

Personnages

(. . . .), (LE MÔME), LE MÔME

UNE VOIX, LA VOIX

STEPAN BOUGACHVILI, dit BOUGÂ

ARISTIDE DU PÉJU

Une voix dans le noir.

Ne peut être que celle d'un enfant. Celle d'un petit garçon.

Seul. Seul dans le noir. Enfermé.

Parle un peu. Se parle. Parle un peu tout seul.

Tant que ça parle, y a de la parole.

Passe le temps. Un long temps. Des longs temps. De si longs longs temps.

Alors les mots s'atrophient. La parole se fait rare, avare.

Un très très long temps.

La voix d'un enfant du placard.

Une horreur toute simple. Avec une happy end? Va savoir.

Ce texte a été écrit en 2007 dans le cadre d'une résidence à l'Union régionale des foyers ruraux de Poitou-Charentes, antenne d'Aneth, à Lezay.

(. . .).- Pourquoi fermé là ?
C'est tout noir.
J'ai peur.
Faut pas que j'pleure.
Faut pas crier.
Parce que j'pleure il m'a fermé là.
Elle a rien dit.
L'a pas empêché.
J'en ai ma claque de c'môme,
Il a crié.
J'veux plus l'voir.
Jamais.
Puis les coups de pied.
Puis traîné fermé là.
Tout noir.
Chaipacombien ça fait que j'suis d'dans.
Des gamelles pas tout à fait les deux mains.
Sept huit.
J'ai pas bien compté.
Toutes les gamelles c'est pareil.
J'm'en rappelle pas bien.
J'sais pas bien compter.
Compter sur les doigts j'peux pas, j'ai trop mal.
Trop mal aux doigts.
À gratter.
À gratter pour ouvrir.
J'gratte plus j'ai trop mal.
Gratter ça marche pas.
Compter ça sert à rien.
C'est pourquoi fermé ?
C'est quand j'vais sortir ?

J'dors et puis j'me réveille.
J'pleure mais pas d'bruit.
J'pleure et puis j'redors.
Et puis c'est la gamelle.

Un très long temps.

UNE VOIX.- La gamelle !

(. . .).- C'est la gamelle.
T'approche pas.
Attention.

LA VOIX.- Saloperie, ça pue la merde.

(. . .).- Quand c'est la gamelle t'approche pas.
Sinon ça cogne.
Fort.
Après t'as mal au nez.
Ou à l'œil.
La bouche les dents pareil.
T'approche pas.
La gamelle tu sors pas.
Attention.
La gamelle c'est noir même ouvert.
Pis fermé.
Et l'eau pareil.
Faut boire.
Faut pas renverser qu'y en a plus.
Ça s'en va.
Peux pas lécher c'est du pipi.
D'la pisse.
Ça sent d'la pisse.
T'as pissé.
Ça s'en va.
Faut pas pousser pour qu'ça s'en va.
C'est le caca.
Pousser entre les planches ça va sais pas où.
Ça sent toujours.
Ça sent d'la merde.

Faut pas dire d'la merde.
Il dit la gamelle.
Tu vas au fond.
Il ouvre et la gamelle.
C'est tout resté noir.
Il ferme.
Fermé.
Tu manges la gamelle boire l'eau.
Tu dors.
Tu t'éveilles.
Pleures mais pas d'bruit.
Tu r'dors.
Pis c'est la gamelle.
Un très long temps.

LA VOIX.- La gamelle.

(. . .).- Agamelle.

Proche pas.
Tention.
Fermé.
Mange boire.
Oh.
L'eau.
S'en va !
Pas boire.
Mange.
Pas boire.
S'en va.
Mange.
Mange dors.
Dors.

Il dort. Se réveille.

Pisse boire.
Pas l'eau.
Boire.

D'abandonnure

*« Si assorti de meuna maire
encara morirà
encara me descaptendrà.*

*Tan que demòri aicadins
desmortal soi
desmortal es
desmortals sèm. »*

Pèire Planar

1. Prologues.....	17
2. Une conférence.....	22
3. Z'y va oit.....	29
4. 5,9 échelle de Richter	39
5. Épilogues	42

*Merci à Vincent Morieux, qui m'a amicalement souhaité
cet abandon, au nom de la compagnie Didascalie,
et m'a tant compliqué pour en approcher la musique.*

Lieu

Le lieu de ça...

Personnages

LE COMÉDIEN (qui jouera Maurice, lequel « se » jouera...)

UN VIEIL HOMME

LE RÉGISSEUR

MAURICE (qui « se » jouera sa mère)

LA MÈRE DE MAURICE

L'AUTEUR (ailleurs)

La durée de l'action recouvre la durée de la représentation, et vice versa.

Il y a probablement un « avant », qui ne nous regarde pas.

Il y a sans doute un « après », mais nous ne le verrons pas. Maurice, oui.
« Le sourire du chat » ?

Pour avoir expérimenté la simplicité, l'efficacité, et la parfaite lisibilité de ce geste, l'auteur suggère au comédien de passer sa main ouverte de haut en bas devant son visage comme pour descendre un masque imaginaire, ceci pour donner à voir au spectateur « Le comédien incarne Maurice », et, du geste inverse de la main, de remonter ce masque comme mis hors-jeu sur le sommet du crâne pour signifier « Le comédien quitte Maurice ».

1. Prologues

Plein feu.

Un homme, que l'on a pu voir aider les spectateurs à se placer, et qui s'avérera être le comédien, monte sur le plateau à l'avant-scène et s'adresse au public.

LE COMÉDIEN.- Bonjour bonsoir bienvenue¹ ayez l'amabilité de bien vouloir éteindre vos téléphones portables merci je vous demanderai aussi pas de photos pendant le spectacle ni avec ni sans flash merci pour les caméras et caméscopes merci merci et de toute façon vos images seraient blanches de la neige il n'impressionne pas la pellicule ni le pixel ni la radioscopie l'échographie à peine alors ce serait trop bête de risquer de perdre de la mémoire comme on dit perdre de la mémoire quelle horreur quel gâchis perdre de la mémoire la mémoire notre seule richesse perdre la mémoire...

Il soupire. Un temps.

Un vieil homme traverse la scène lentement de cour à jardin.

LE VIEIL HOMME.- (*à mi-voix*) Maman?... Maman?... Maman?... (*Il disparaît.*)

LE COMÉDIEN.- Pas d'affolement!... (*au régisseur*) Tu veux bien nous mettre une jolie petite pénombre, ça facilitera les choses...

Le régisseur met une jolie petite pénombre.

Oui... Merci... Remonte peut-être juste un poil le piqué, là... Que ça : le quatorze, un poil!

LE RÉGISSEUR.- Le onze.

LE COMÉDIEN.- Le onze, excuse-moi... Dou-ce-m... Impec! Merci, Michel.

LE RÉGISSEUR.- Daniel.

1. L'auteur autorise le comédien à insérer, si inévitable genre condition *sine qua non emimus*, dans cette première réplique, avec toutes les précautions d'usage, une éventuelle formule rituelle d'accueil propre au théâtre accueillant, à l'exclusion de toute liste promotionnelle de spectacles autres à venir dans la salle. (*Toutes les notes sont de l'auteur.*)

LE COMÉDIEN.- Daniel. Excuse-moi, Daniel... Bon, et quand tu sens qu'il est prêt, tu montes doucement la même ambiance jusqu'à une sorte de plein feu, mais plutôt doux quand même, enfin tu vois...

Il a toujours tellement de mal à s'y mettre vraiment, c'est tuant, mais on est bien obligé de suivre, en fait c'est complètement ridicule c'est au comédien de suivre, ou en tout cas de se caler dans le... Mais avec lui c'est...

Bon, tu sentiras bien, comme toujours...

Et s'il te demande un effet spécial, bien sûr tu l'envoies si c'est prévu dans le truc... Bon, excuse-moi, tu sais tout ça parfaitement, je sais pas pourquoi je te le répète, ce qu'il y a, c'est qu'il va bien falloir qu'il y aille, à un moment ou un autre... (*Il vérifie le micro.*) 1 - 2 - 3 - 1 - 2 - 3 - ... - 1 - 2 - 3 - ... (*etc. ad lib.*)

(*au public*) Voilà. Normalement tout est prêt pour... (*au régisseur*) Tu vas pouvoir éteindre doucement la salle, ah ben c'est fait! Excuse-moi, très bien, merci... euh merci. Eh bien...

Le comédien incarne Maurice.

MAURICE.- Je veux pas!... Je veux pas!... Je veux pas!

Ik wille nié²!

Blôg stin blotskoïé!

Taffelschlurmludskreit!

Urfer netskekrürk!

Flürknichezibelkrafk!

Snoupoïa! (*Il crache par terre.*)

Daag ülte fiordü türma krrroka filtesükte!

Iof niecht würlücht²!

Fürzinn?

Ongulé! Va-à-tort! Pique ta glaire³!

Le comédien quitte Maurice.

LE COMÉDIEN.- Oui, bien sûr. Ça fait un démarrage un peu abrupt. Une bordée d'injures on appelle ça. Difficile à traduire.

2. « Je veux pas! »

3. On pourrait aussi utiliser cette formule classique en version originale, soit : « Enculé! Bâtard! Nique ta mère! »

Mais c'est pas Maurice. Enfin, si, c'est Maurice, mais c'est l'auteur... Tout ça est écrit, alors on ne peut pas... Si ça fait trop, faut se plaindre à l'auteur!

... Bon! J'y retourne...

Le comédien incarne Maurice.

MAURICE.- Je veux pas!... Je veux pas! Je veux pas!

Le comédien quitte Maurice.

LE COMÉDIEN.- Ça piétine, ça piétine, ça piétine... Il y a quelque chose qui ne va pas.

(*au régisseur*) On va essayer d'ici, plus près... Tu suis en lumière? Oui, pardon, excuse-moi, tu... Merci... D'ici, oui, d'ici, ça sera mieux!...

Le comédien incarne Maurice...

MAURICE.- D'ici ou d'ailleurs!

De partout je dirai pareil.

Je veux pas!...

Tiens, de ma tête j'te dis : je suis pas fou, mon 'ieux. Tu peux m'enfermer vivant dans un asile pour cinglés et m'abrutir de médocs et me frire le cerveau à l'électricité, de partout j'te dirai pareil et voilà ni cuit ni cru c'est tordu!

Je veux pas!...

De mon cul j'te dis : t'aurais pas dû r'garder par là, mon 'ieux, qu'c'est risqué pour toi, t'aurais mieux fait de parler à ma tête même si elle est malade, parce que là c'est le trou du mou, le trou du flou, le trou du vent fou que d'partout j'te dirai pareil et voilà ni cru ni cuit c'est détruit!

Ongulé! Va-à-tort! Pique ta glaire⁴!

Le comédien quitte Maurice.

LE COMÉDIEN.- Oui, là, ça fait un peu beaucoup. Bon, je vous avais prévenus!... On est là pour ça, hein?...

Le comédien incarne Maurice.

MAURICE.- Je veux pas!...

4. Cf. note 3 page précédente.

Le comédien quitte Maurice.

LE COMÉDIEN.- Qu'est-ce que je peux faire? Mais qu'est-ce que je peux faire?... Allez, Maurice, courage!

Le comédien incarne Maurice.

MAURICE.- Y avait quelqu'un?... Qu'est-ce que je disais?... Y a pas quelqu'un?

Qu'est-ce que je disais?...

Oui, tu sais quoi? Je disais : je veux pas. Faudra s'y faire, mon 'ieux.

Moi - là - non!...

Et te fatigue pas à me faire le coup de l'amour.

«Si tu refuses d'y aller, tu ne connaîtras pas ce qu'il y a de plus beau dans la vie d'un homme, tu ne connaîtras pas l'amour!»

D'abord je ne sais pas si je suis un homme ou une femme. Ça m'intéresse pas de savoir, si tu veux savoir. Je veux pas savoir comment on fait pour savoir.

J'ai pas besoin qu'on m'aime, tu vois? Si c'est pour plus m'aimer après. C'est pas les bonnes surprises qui courent les rues, tu vois?

Et d'abord l'amour c'est quoi c'est comment?

«Y a qu'toi qui comptes, mon amour, je ne pourrais pas vivre sans toi?» C'est ce qu'il y a de plus dangereux, ça!

Il te quitte. Elle te quitte. Et toi, je fais quoi? Ben je peux plus vivre, mon 'ieux, et c'est réglé empaqueté débité!

Alors bon, oui, l'amour l'amour l'amour!...

Et j'te dis pas la salive mélangée, et quand j'dis la salive j'suis gentil... Parce que pour faire des petits...

Alors on s'aime on fait des petits.

Parce qu'il faut que l'espèce humaine se perpétue, comme dit l'autre? L'espèce humaine laisse-moi rire tu penses à perpétue quand tu?

Parce que quand tu seras vieux, plus t'en auras fait plus ils seront à s'occuper de toi? Hé hé! Là, je suis pas sûr d'y croire...

Tu peux être tranquille ils penseront à autre chose que s'occuper de toi bien heureuse s'ils te mettent pas dans une maison-poubelle pour vieux

ou carrément étouffée avec ton oreiller ça se pratique beaucoup ça aussi peut-être vaut mieux abandonnure franche et massive...

Et faire des petits même tu sais pas pourquoi, si c'est des petits pour toi les abandonner, ça te tente ?

Tomber abandonneuse, tu préfères vraiment ?

Alors l'amour moi c'est beau et les violons et tout, et au bout du bout : abandonnure et abandonnure...

Snoupoïa ! (*Il crache par terre.*)

Le comédien quitte Maurice.

LE COMÉDIEN. – Je préfère vous avertir, en général, à ce moment précis, il se lance dans un laïus curieux qu'il baptise parfois conférence, histoire de se convaincre lui-même, sans doute, parce que...

Le comédien incarne Maurice.

Bruno Castan

Agamel

D'abandonnure

Naître, c'est le premier abandon, le premier arrachement, celui du ventre-cocon de la mère. Vivre, c'est enchaîner les renoncements, les départs et les pertes. Pessimistes, ces deux textes de Bruno Castan ? Non, lucides et empreints d'un joyeux désespoir qui cache une furieuse envie de dévorer la vie malgré les embûches.

Dans *Agamel*, un « enfant du placard », ensauvagé par la réclusion, retrouvera la lumière pour un nouveau départ.

Dans *D'abandonnure*, sous la forme d'une conférence burlesque, le théâtre dans le théâtre n'est pas loin pour évoquer, exemples à l'appui, l'abandon maternel ou amoureux. Le tout est de savoir si celui-ci est volontaire ou subi.

Écrites pour un comédien et deux camarades de jeu, ces deux partitions sont traversées de voix intérieures, métaphoriques, telluriques, bref, théâtrales. Vingt d'ju !

ISBN : 978-2-84260-815-6 | 9,90 €



www.editionstheatrales.fr